

Lundi, 34^e semaine du Temps Ordinaire

23 novembre 2020 • Année Paire • de la férie

PREMIÈRE LECTURE

Ap 14, 1-3.4b-5

Moi, Jean,
j'ai vu :

et voici que l'Agneau se tenait debout
sur la montagne de Sion,
et avec lui les cent quarante-quatre mille
qui portent, inscrits sur leur front,
le nom de l'Agneau et celui de son Père.

Et j'ai entendu une voix venant du ciel
comme la voix des grandes eaux
ou celle d'un fort coup de tonnerre ;
mais cette voix que j'entendais
était aussi comme celle des joueurs de cithare
qui chantent et s'accompagnent sur leur cithare.

Ils chantent un cantique nouveau devant le Trône,
et devant les quatre Vivants et les Anciens.
Personne ne pouvait apprendre ce cantique
sinon les cent quarante-quatre mille,
ceux qui ont été rachetés et retirés de la terre.

Ceux-là suivent l'Agneau partout où il va ;
ils ont été pris d'entre les hommes,
achetés comme prémices pour Dieu et pour
l'Agneau.

Dans leur bouche, on n'a pas trouvé de mensonge ;
ils sont sans tache.

– Parole du Seigneur.

PSAUME

Ps 23 (24), 1-2, 3-4ab, 5-6

**R/ Voici le peuple de ceux qui cherchent
ta face, Seigneur.** (Ps 23, 6)

Au Seigneur, le monde et sa richesse,
la terre et tous ses habitants !
C'est lui qui l'a fondée sur les mers
et la garde inébranlable sur les flots.

Qui peut gravir la montagne du Seigneur
et se tenir dans le lieu saint ?
L'homme au cœur pur, aux mains innocentes,
qui ne livre pas son âme aux idoles.

Il obtient, du Seigneur, la bénédiction,
et de Dieu son Sauveur, la justice.
Voici le peuple de ceux qui le cherchent !
Voici Jacob qui recherche ta face !

ÉVANGILE

Lc 21, 1-4

Alléluia. Alléluia.

Veillez, tenez-vous prêts :
c'est à l'heure où vous n'y pensez pas
que le Fils de l'homme viendra.

Alléluia. (Mt 24, 42a.44)

En ce temps-là,
comme Jésus enseignait dans le Temple,
levant les yeux, il vit les gens riches
qui mettaient leurs offrandes dans le Trésor.

Il vit aussi une veuve misérable
y mettre deux petites pièces de monnaie.

Alors il déclara :
« En vérité, je vous le dis :
cette pauvre veuve a mis plus que tous les autres.

Car tous ceux-là, pour faire leur offrande,
ont pris sur leur superflu
mais elle, elle a pris sur son indigence :
elle a mis tout ce qu'elle avait pour vivre. »

– Acclamons la Parole de Dieu.

« Voici le peuple de ceux qui cherchent ta face, Seigneur » (Ps 23) 23 novembre • de la férie

Frères et sœurs, écoutons le message de l'Apocalypse que la liturgie de ce jour nous propose (chap. 14, 1-3.4b-5). Le prophète Jean voit « l'Agneau » qui se tient debout sur la montagne de Sion (Jérusalem) et « avec lui » les 144 000 élus. Déjà le jour de la Toussaint, nous avons entendu ce chiffre des 144 000 qui suivent l'Agneau comme leur maître, lui qui a donné sa vie jusqu'au sang. Il est aujourd'hui le Ressuscité, sauveur des peuples de la terre, le « Roi de l'Univers ». Les élus portent sur leur front le « nom de l'Agneau » et le « nom du Père céleste ». Ce qui veut dire qu'ils sont les disciples du Christ et les enfants du Père. Nous-mêmes, au baptême, nous avons été marqués du signe de la croix « Au nom du Père et du Fils et du Saint-Esprit ». Nous vivons en la compagnie des trois personnes divines, qui nous connaissent par notre nom. Nous sommes conduits par eux, aimés par eux, protégés par eux. Nous pouvons les prier en les invoquant par leur propre nom. À la suite de saint Paul, la liturgie romaine s'adresse directement « au Père » qui est à l'origine de tout, « par le Fils » qui est le réalisateur des projets de Dieu, « dans l'unité du Saint Esprit », car c'est lui qui sanctifie et achève tout ce qui doit être achevé.

« Voici le peuple de ceux qui cherchent ta face,
Seigneur »

Le texte de l'Apocalypse se poursuit en évoquant le chant et la musique célestes, comme au jour de la Nativité. Des joueurs de cithare chantent devant le Trône de l'Agneau. Un chant plein de gratitude, porté par la louange et la reconnaissance pour l'œuvre du salut, car les forces du mal n'auront pas le dernier mot. Cette « révélation » de Dieu est source de joie paisible et profonde. La liturgie de l'Église s'inspire des sentiments de ces musiciens célestes. Avec eux, nos chants sont une véritable confession de foi et d'amour envers Dieu qui ne nous abandonne pas dans nos épreuves. Ce cantique est « nouveau », nouveau comme l'événement de la délivrance que les 144 000 élus expérimentent. Il suit la grande épreuve. Dans nos épreuves actuelles, celles de la maladie et de la

mort de nombreux frères et sœurs, notre chant est celui de la peine et surtout de la confiance. Il peut aussi être un chant d'action de grâce pour tous ceux qui sortent vivants de la maladie. L'épreuve de la mort n'est pas le « dernier mot » : la promesse de la vie éternelle est plus forte que le Covid-19. N'est-ce pas cette espérance que nous proclamons dans chaque liturgie de funérailles ?

« Voici le peuple de ceux qui cherchent ta face,
Seigneur »

L'évangile de ce jour rapporte le don d'une veuve qui, de plus, est pauvre. Jésus observe tous les donateurs. Il voit les riches qui déposent leurs offrandes dans le Trésor du Temple. La veuve y dépose deux petites pièces de monnaie. « Cette veuve a mis plus que tous les autres » dit Jésus. En effet, elle a presque tout donné, elle qui n'avait presque rien ! Comment est-ce possible ? Les fidèles de Dieu, ces « pauvres » dont parlent les béatitudes, donnent avec leur cœur, sans compter. Ils ont une confiance totale en Dieu, leur protecteur. L'œil de Jésus, toujours à l'affût des gestes de foi, a capté l'instant de ce don, passé sans doute inaperçu. Mais Dieu connaît le cœur de chacun. « Que celui qui donne, donne largement ! ». Les auteurs du Moyen Âge, admirant le geste de la veuve, ont écrit que ces deux piécettes représentaient les deux commandements, celui de l'amour de Dieu et celui de l'amour du prochain, bref un geste habité par un amour sans borne.

« Voici le peuple de ceux qui cherchent ta face,
Seigneur ».

Ainsi en soit-il pour nous !

Abbé André Haquin